

## La figure de la femme dans *L'Observateur Paalga* en 2022 au Burkina Faso

Esther Delwendé KONSIMBO

Enseignante-chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)  
estherkonsimbo@yahoo.fr

Bouraiman ZONGO

Enseignante-chercheuse en Sociologie de l'Information et de la Communication  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)  
bouraiman.zongo@ujkz.bf

Siman Inès Josiane KAOUANE

Enseignante-chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication  
kaouanesiman@yahoo.fr  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

### Résumé

Depuis le début des années 2000, des travaux scientifiques relèvent des inégalités professionnelles entre les genres ainsi qu'un problème de visibilité des femmes au sein de la presse écrite dans les pays occidentaux. Pour le cas du Burkina Faso, les discriminations et préjugés basés sur le genre ont un impact sur la place occupée par la femme burkinabè dans l'univers de la presse quotidienne, aussi bien dans la production des contenus de ces journaux que dans leur gestion. Les femmes représentent 51,7% de la population résidente du Burkina Faso selon le dernier recensement de 2019. Le présent article s'intéresse à la présence des femmes dans le journal *L'Observateur Paalga* non seulement en tant que journaliste mais aussi en tant que sujet de couverture médiatique. Existe-t-il une division sexuelle du travail journalistique ? Y-a-t-il des genres plus réservés aux femmes, des rubriques plus animées par des femmes ? Nous dressons un état des lieux des femmes dans le quotidien *L'Observateur Paalga*, faisons une analyse de l'espace médiatique occupé par les femmes dans le même journal durant l'année 2022. Le but est de comprendre, à partir du cas de ce support, un pan de la problématique des femmes journalistes au Burkina. À partir d'une analyse du discours et une analyse statistique des données, nous mettons en évidence le traitement médiatique du genre dans ce journal. L'hypothèse de départ postule qu'à *L'Observateur Paalga*, la production de l'information se caractérise par un traitement circonstancié de la question féminine accentué en cela par une division sexuelle du travail journalistique.

**Mots-clés** : Presse écrite, femmes, journalisme, division sexuelle, *L'Observateur Paalga*.

### Summary

Since the early 2000s, scientific work has highlighted professional inequalities between the genders as well as a problem of visibility of women in the written press in Western countries. In the case of Burkina Faso, gender-based discrimination and prejudices have an impact on the place occupied by Burkinabe women in the world of the daily press, both in the production of the content of these newspapers and in their management. Women represent 51.7% of the resident population of Burkina Faso according to the last census in 2019. This

article focuses on the presence of women in the newspaper L'Observateur Paalga not only as journalists but also as subjects of media coverage. Is there a sexual division of journalistic labor? Are there genres more reserved for women, sections more animated by women? We take stock of women in the daily newspaper L'Observateur Paalga, and analyze the media space occupied by women in the same newspaper during the year 2022. The aim is to understand, based on the case of this medium, a part of the problem of women journalists in Burkina. Based on a discourse analysis and a statistical analysis of the data, we highlight the media treatment of gender in this newspaper. The initial hypothesis postulates that at L'Observateur Paalga, the production of information is characterized by a detailed treatment of the women's issue, accentuated by a sexual division of journalistic labor.

**Keywords:** Written press, women, journalism, sexual division, L'Observateur Paalga.

## Introduction

Depuis le début des années 2000, des travaux de recherche révèlent des inégalités professionnelles entre les genres ainsi qu'un manque de visibilité des femmes au sein de la presse écrite dans les pays occidentaux (E. Neveu, 2000, p. 181). Le déséquilibre entre les genres au sein des médias se manifeste en termes de qualité (postes occupés) et de quantité, selon le rapport annuel de l'UNESCO 2017. Sur 200 journalistes recensés dans la zone subsaharienne, seuls 30% sont des femmes (UNESCO, 2017). Pour le cas du Burkina Faso, les discriminations et préjugés basés sur le genre ont bien un impact sur la place occupée par la femme burkinabè dans l'univers de la presse quotidienne, aussi bien dans la production des contenus de ces journaux que dans leur gestion (M. Bagare, 2018). Dans une étude qui a touché 140 médias sur 237, soit 59% des médias au Burkina Faso, L. Yaméogo (2017) a recensé 261 femmes journalistes et assimilées (25%) et 769 hommes journalistes (75%). Seulement 12 médias sur les 140, soit 8,57%, ont au moins 50% de femmes dans leurs rédactions. 40 médias dont 22 radios, toutes catégories confondues, 12 titres de journaux, toutes périodicités confondues et 6 portails en ligne, soit 28,57% n'ont pas de femmes dans leurs rédactions. Dans l'ensemble des médias étudiés, les femmes journalistes qui occupent un poste de responsabilité représentent seulement 5,24% (L. Yaméogo, 2017, p. 111 et 113). Les femmes sont sous-représentées dans les métiers techniques comme la photographie, le montage, la prise de son, la maintenance, l'informatique, l'info gravure, l'offset, l'image, la caméra et la lumière, la transmission de signal. Dans une perspective socio-anthropologique, M. Bagare (2019) est alors parvenu à la conclusion que, les femmes sont sous représentées dans les médias, et qu'elles occupent les seconds rôles.

À partir de ces constats empiriques, une réflexion sur la question de la place de la femme dans les médias est toujours d'actualité au Burkina Faso. Le présent article s'intéresse tout à la fois à la proportion de journalistes femmes dans le journal *L'Observateur Paalga* mais aussi à la femme en tant que sujet de couverture médiatique. Y existe-t-il une division sexuelle du travail journalistique ? Y-a-t-il des genres plus réservés aux femmes, des sujets et thématiques plus traités par des femmes ? Notre démarche prend une double perspective : dresser un état des lieux des femmes dans le quotidien *L'Observateur Paalga*, puis analyser l'espace

médiatique occupé par les femmes dans le même journal durant l'année 2022. Le but est de comprendre, à partir du cas de *L'Observateur Paalga*, le problème des femmes journalistes au Burkina Faso comme problématique de genre, en nous fondant sur une analyse de contenu thématique et une analyse statistique du traitement médiatique du genre. L'hypothèse de départ postule que, à *L'observateur Paalga*, la production de l'information se caractérise par un traitement circonstancié de la question féminine accentué en cela par une division sexuelle du travail journalistique.

L'analyse des données a permis de tirer un certain nombre de conclusions présentées ici en trois parties. La première partie montre comment conceptuellement et au niveau théorique étudier la figure de la femme dans les médias. La seconde partie fait le point de la situation de la femme à *L'Observateur Paalga* tant en matière de présence que de responsabilités. La troisième partie de l'article explicite le traitement de l'information sur les femmes à *L'observateur Paalga*, et le traitement de l'information fait par les femmes dans ce journal.

## 1. Étudier la figure de la femme dans les médias

Qu'est-ce qu'étudier la figure de la femme dans les médias ? La réflexion sur le lien entre femmes et médias n'est pas nouvelle. Elle s'intègre dans les débats sur les rapports de genre autour d'une diversité de problématiques. Parmi ces problématiques, il y a la question des préjugés, des stéréotypes de genre et des discriminations, leur représentation, l'emploi des femmes dans les médias ou leur présence dans les médias et ce qu'elles y font, leurs statuts et rôles. Dans ce sens, trois grandes perspectives se présentent à l'analyse de la figure de la femme. Comment les sujets sur les femmes sont traités dans les médias ? Quel est le statut du journaliste qui traite des questions de genre en général, et de la question féministe en particulier dans les médias ? Quelle est la part des femmes journalistes dans le traitement de l'information sur les femmes dans les médias ?

Ces trois questions sont au cœur de la structure théorique et conceptuelle de cet article. Il existe une documentation qui montre le processus progressif de féminisation du journalisme politique et les réorganisations professionnelles dans les quotidiens nationaux (B. Damian-Gaillard, et E. Saitta, 2011), pour le cas de la France. Ce qui ne suffit pas à affirmer ou à attester la présence effective des femmes dans les rédactions, notamment en ce qui concerne les cas du Burkina. Justement, parce que des travaux faits sur le contexte burkinabè tendent à montrer que les femmes sont encore sous représentées dans les médias burkinabè (L. Yaméogo, 2017 ; M. Bagare, 2018 ; M. Bagare, 2019). L'intérêt de poursuivre la réflexion sous cet angle de la représentation tient au fait qu'il faut désormais l'associer à l'analyse du statut de la femme journaliste, en tant que professionnelle de traitement de l'information, mais aussi en tant que responsable dans la chaîne de production de l'information dans l'entreprise de presse. Au cœur de l'entreprise de presse, il s'agit ici de questionner la figure de la femme, dans une approche globale, et précisément dans une perspective systémique. Dans cette perspective, l'entreprise de presse est comprise comme un système ouvert, et où les éléments qui le composent sont dans une interdépendance fonctionnelle ; au point que la modification d'un élément du système entraîne la modification du système lui-même (M. Crozier, E.

Friedberg, 1977). Nous faisons ici le pari que, pour comprendre la femme dans le quotidien *L'Observateur Paalga*, il faut y cerner sa présence effective en tant qu'acteur ou sa représentation numérique, son rôle dans la chaîne de production de l'information, son travail au quotidien et sur les sujets ou thématiques sur lesquels porte son travail, qu'il s'agisse du traitement de l'information que de sa position dans la ligne hiérarchique de l'entreprise afin de comprendre sa place dans les configurations de l'autorité et des jeux de pouvoir (E. Friedberg, 1977).

L'histoire du journal *L'observateur Paalga* commence le 28 mai 1973, en tant que premier quotidien privé, indépendant, imprimé et illustré par photos du Burkina Faso et de l'Afrique de l'ouest francophone (*L'observateur Paalga*, 2023). La création de ce journal répondait, selon le directeur de publication Edouard Ouédraogo, à un besoin de combler un manque, celui de permettre à tout le monde de s'exprimer librement. Pour cela, Edouard Ouédraogo affirme :

« Nous nous sommes dit que pour que le citoyen voltaïque ne soit plus broyé dans son droit le plus élémentaire, il fallait entre autres créer un espace public à travers lequel il pouvait se défendre contre l'arbitraire de l'Etat et ses démembrements. En faisant quoi ? Eh bien, en créant un journal privé, indépendant et ouvert à tous et à toutes les causes » (*L'Observateur Paalga*, 2023, p. 36).

Le journal connaîtra une réception positive auprès du public mais, son parcours sera semé d'embûches au gré des régimes jusqu'à sa fermeture le 10 juin 1984 à cause d'un incendie criminel (*L'observateur Paalga*, 2023). Après une tentative de réouverture du journal qui a duré trois jours après l'incendie, c'est finalement longtemps après plusieurs années que le journal reprendra ses activités. Le journal rouvrira finalement ses portes le 15 février 1991 après 7 ans d'interdiction et d'incapacité de production et porte désormais le nom de *L'observateur Paalga*. Le constat est que depuis la création de ce journal pionnier dans le domaine de la presse écrite privé, les femmes y sont minoritaires parmi les employés.

Pour appréhender au concret la figure de la femme dans le quotidien *L'observateur Paalga*, le corpus analysé a été construit à partir d'une recherche documentaire, fondement de la base théorique et conceptuelle, des entretiens semi-directifs auprès d'agents du journal, et une analyse statistique à partir des articles produits dans le journal au cours de l'année 2022. Le corpus étudié à partir des articles est constitué de 2691 articles consultés dans 260 journaux produits au cours de l'année 2022. À travers l'analyse de ce corpus, la démarche a consisté à montrer le nombre d'articles écrits par des femmes journalistes, mais aussi à comprendre la situation de la femme dans le Quotidien *L'observateur Paalga*, en matière de représentation numérique, de responsabilisation, et en matière de sujets portant sur la femme.

## **2. Situation de la femme dans le journal *L'Observateur Paalga***

Cette analyse sur la situation de la femme permet ici de répondre aux préoccupations concernant la représentativité de la femme dans le journal *L'Observateur Paalga*. Cette

représentativité porte sur les proportions de la femme, en l'occurrence la place des femmes dans le journal *L'Observateur Paalga*, leur nombre et les rôles qu'elles y jouent.

### **3.1. Evolution du nombre de femmes dans le quotidien *L'Observateur Paalga***

À son lancement en 1973, le journal comptait deux femmes dans l'administration, une au secrétariat et l'autre au service commercial. Il n'y avait aucune femme journaliste. À partir de 1982, des articles écrits par une journaliste externe, Béatrice Damiba, étaient reçus de temps en temps et publiés dans les colonnes du journal. C'est près de 9 ans après la création du journal qu'une femme a commencé à écrire dans le journal. En 1984, le journal a été incendié et a dû cesser de paraître plusieurs années durant. C'est à la reprise de la publication du journal en 1991 qu'on trouve deux femmes à la rédaction. L'une était journaliste salarié, et l'autre était une pigiste. On retrouvait toujours des femmes dans l'administration notamment au secrétariat, au service commercial et au niveau la saisie.

« On note aussi plus d'intérêt des femmes journalistes pour la presse écrite. Sinon dans les années 70 et 80, les femmes journalistes s'orientaient toutes vers l'audio-visuel, certainement pour un besoin de feeling voire de vedettariat. Aujourd'hui encore, les femmes sont encore sous-représentées dans les effectifs du personnel du journal » (Directeur de publication).

Le journal ne refuse pas le recrutement du personnel de sexe féminin mais, ce sont les candidatures qui feraient défaut. Il n'y a pas une logique d'exclusion au sens où l'entend N. Elias (1997) ou de disqualification (S. Paugam, 2002) fondée sur le sexe ou le genre. Seulement, *L'observateur Paalga* est à l'image des autres médias burkinabè. De façon générale, le Burkina Faso est encore loin d'atteindre la parité hommes/femmes dans les rédactions mais aussi dans les écoles de journalisme et de communication. En effet, des travaux de recherche montrent un écart entre les hommes et les femmes dans la presse au Burkina Faso. Les hommes représentent 74,04% des journalistes de trois quotidiens du Burkina Faso ayant fait l'objet d'une recherche de la part de M. Bagare (2019, p. 5-6). En 2023, *L'observateur Paalga* compte 13 femmes sur 79 travailleurs dont 06 femmes journalistes. Parmi ces 6 femmes journalistes, 2 sont des pigistes et une est stagiaire. Les 7 autres femmes occupent des postes dans l'administration. Le service commercial compte 2 femmes, une femme est à la comptabilité, 2 sont secrétaires et 2 femmes sont au niveau du service d'entretien. Les femmes sont plus nombreuses dans les services de l'administration générale, notamment au secrétariat et au service commercial que dans les services de traitement de l'information en tant que journalistes.

Selon la documentation, les taux de féminisation du métier de journaliste sont légèrement en hausse par rapport aux années antérieures. En 2012, le personnel féminin représentait dans les rédactions, tous médias confondus, 18 % (Institut Panos, 2013 : 15). La hausse du taux des femmes dans les médias et la formation tend à redessiner le paysage des spécialisations sexuées et laisse présager une féminisation progressive des médias au Burkina Faso. En ce qui concerne la formation, selon M. Gallagher (1997), les étudiantes inscrites dans la filière

journalisme et communication à l'Université de Ouagadougou étaient environ 18 %. Pour les années scolaires 2014-2015, 2015- 2016 et 2016-2017, l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ISTIC) comptait au total 208 étudiants dont 62 femmes, soit 29,80% de l'ensemble des étudiants (L. Yaméogo, 2017 : 100). À l'image des autres médias étudiés par le rapport sur la sécurité des femmes journalistes au Burkina Faso, à *L'observateur Paalga*, il n'existe pas une organisation spécifique liée au genre. Les journalistes hommes et les journalistes femmes appartiennent aux mêmes rédactions et travaillent sans aucune considération sexuée ou genrée (MÉDIA FONDATION FOR WEST AFRICA, 2022).

Les enquêtes que nous avons menées au sein de *L'observateur Paalga* montrent que, les informateurs considèrent qu'il n'y a pas de politique genre à partir de laquelle on spécifierait les tâches et les rôles. Par contre, de manière intuitive et circonstancielle, certaines tâches sont affectées à des femmes et non à des hommes et inversement. Par exemple, il y a plus d'une vingtaine d'hommes dans la rédaction à Ouagadougou et 7 journalistes comme correspondants du journal dans des provinces du pays. Parmi ces correspondants en province, il n'y a aucune femme. Certaines femmes ne trouvent pas d'inconvénient à cette discrimination sexuée. Ces femmes préfèrent rester dans la capitale pour diverses raisons. Par exemple, pour des raisons de mariage, elles ne veulent pas être séparées de leurs époux. Lors des grossesses ou encore pour la scolarisation des enfants, elles préfèrent être auprès de leurs époux qui travaillent à Ouagadougou. Dans le contexte du Burkina Faso, les meilleures écoles semblent être dans la capitale. Dans le même sens, B. Damian-Gaillard et al. (2009) soulignent :

« Les jeunes femmes sont plus souvent concernées par la précarité et l'instabilité des débuts de carrière, mais cela ne suffit pas pour expliquer le phénomène. Au contraire, cela tend à montrer que la précarité des statuts constituerait une situation durable voire structurelle pour une part importante des femmes journalistes, alors qu'il s'agirait d'une situation plus transitoire, permettant plus souvent l'intégration dans la profession, pour les hommes. [...], les femmes étant souvent concentrées dans des secteurs où l'activité de pigiste est généralisée. Une autre explication pourrait être la persistance de formes d'entrée « sur le tas », chez des jeunes hommes ayant un niveau de diplôme peu élevé. Une caractéristique induisant une précarité plus importante au départ, alors que ce mode de recrutement serait plus rare chez les jeunes femmes, plus diplômées. [...] C'est donc par la suite, dans les déroulements de carrières différenciés des hommes et des femmes, que se joue pour l'essentiel la reproduction de spécialisations sexuées, de formes de ségrégation horizontales et verticales. »

En dépit de la présence relativement marginale des femmes à *L'Observateur Paalga*, que peut-on retenir des responsabilités administratives qu'elles y assument ?

### **3.2. De la responsabilisation des femmes à L'Observateur Paalga**

La problématique de la responsabilisation des femmes dans le secteur des médias est d'actualité dans le cadre général des problématiques sur le genre. Dans ce sens, les députés de l'Union Européenne ont adopté une résolution appelant à plus de mesures d'incitation, incluant des quotas, pour une représentation plus équitable des hommes et des femmes dans le



secteur des médias. Cette même étude souligne que les femmes représentent près de 70% des diplômés en journalisme et en communication dans l'Union Européenne. Mais au sortir, elles ne représentent que 40% des personnes employées dans les médias et n'occupent que 30% des postes de direction.

« ... paradoxalement, il s'avère que les jeunes entrantes sont proportionnellement moins souvent pigistes que leurs homologues masculins, contrairement au constat qui prévaut pour l'ensemble de la profession : parmi les nouveaux titulaires de la carte, 29,7 % sont des femmes et 32,6 % des hommes sont pigistes alors que parmi l'ensemble des journalistes, 20,6 % sont des femmes et 16,1 % sont des hommes. Cela démontre d'une difficile progression de la carrière des femmes dans le journalisme et plus précisément dans la presse. (B. Damian-Gaillard et al., 2009, p. 53)

Qu'en est-il du cas de l'Observateur Paalga ? Les données collectées montrent qu'à « L'Observateur Paalga, il y a 2 femmes cheffes de desk à savoir la cheffe de desk Santé et la cheffe de desk juridique ». Les trois autres desks sont dirigés par des hommes : les desks économie, société, et culture. Le directeur de publication, le directeur des rédactions, le rédacteur en chef, le rédacteur en chef adjoint chargé du desk « Politique », le rédacteur en chef adjoint chargé des contenus numériques, le secrétaire de rédaction sont tous des hommes. Le Grand Reporter, le service commercial, le chef de la section photo et celui de l'atelier sont aussi des hommes. Le journal compte des agences et correspondants à Bobo-Dioulasso, Koudougou, Ouahigouya, Banfora, Kaya, Dédougou, Nouna, Gaoua et Diébougou. Aucun des responsables de ces agences et correspondants n'est une femme.

On retrouve donc peu de femmes responsables à *L'Observateur Paalga*. Elles n'occupent pas non plus d'autres postes de direction au sein de l'entreprise de presse qu'est *L'Observateur Paalga*. C'est une tendance générale pour toutes les presses du pays car, comme le dit M. Bagare (2009 : 11),

« Il y a une quasi inexistence des femmes dans l'instance supérieure de décision des organes de la presse au Burkina Faso. De la presse gouvernementale à la presse privée, on note que ces postes sont occupés par des hommes depuis leur création jusqu'à nos jours » [...] Le genre n'entre pas en ligne de compte sur la façon de diriger, mais plutôt sur la probabilité d'être nommé à telle ou telle fonction importante. Les nominations aux postes clés du journal semblent marquées par un biais sexué qui s'explique, en partie, par des procédures qui restent à la « discrétion du titre » et qui sont ressenties par les femmes comme peu transparentes. »

L'enjeu actuel n'est pas de savoir combien de femmes responsables s'y trouvent mais le pourquoi. S'il est admis que les femmes sont très peu représentées au poste de responsabilité, l'enjeu est désormais de comprendre les mécanismes qui excluent ou incluent certains groupes des positions de pouvoir. Dans le cas du journalisme politique, les critères de disqualification sont entre autres les horaires de travail extensifs qui incluent le soir et le week-end, le caractère particulièrement concurrentiel du journalisme politique, qui constitue en outre un univers doublement masculin (le service et les sources politiques) (B Damian, E. Saitta, 2009). Une autre problématique est le fait que l'existence d'une parité entre hommes et femmes dans les hiérarchies des médias n'aboutit pas mécaniquement à une transformation dans les processus de production.

Il importerait que les médias soutiennent et développent certaines initiatives, incluant des quotas, pour une représentation équitable femme/homme dans les postes de décision ; même si dans le principe, il faudra d'abord que le personnel féminin augmente dans les rédactions. Les médias doivent aussi mettre à jour leurs politiques intérieures, y compris leurs codes de conduite et des mesures contre le harcèlement.

### **3. Du traitement de l'information sur la femme dans *L'Observateur Paalga* durant l'année 2022**

Cet article s'intéresse aussi bien aux femmes employées dans le premier quotidien burkinabè qu'aux articles que les femmes journalistes écrivent dans ce journal, tout comme il met en évidence les articles ayant la femme comme objet de traitement.

#### **3.1. Sur le travail des femmes journalistes : les articles écrits par les femmes**

Le graphique suivant montre que, sur 2691 articles, seuls 464 articles ont été écrits par des femmes, soit seulement 17,25% de l'ensemble de la production de l'année 2022. Les journalistes hommes ont écrit la majorité des articles soit 82,75% des papiers. Les femmes journalistes sont donc peu visibles dans le journal. Les hommes y sont numériquement plus nombreux que les femmes, *L'Observateur Paalga* comptait en 2023, 6 femmes journalistes dont une stagiaire et deux pigistes, alors que les hommes sont au nombre de 27. Ils sont 4,5 fois plus nombreux que les femmes. Si dans l'absolu, la majorité des articles est écrit par des hommes, cette tendance peut être relativisée si l'on procédait au calcul de ratio journalistes/nombre d'articles. Pour mieux apprécier la contribution de chaque catégorie de journalistes au traitement de l'information, notamment la production des articles, nous avons la ration d'articles par journalistes qui est de 77,33 pour les femmes journalistes, alors qu'il est de 82,37, pour les hommes journalistes, soit seulement un écart de 5,04 articles. Malgré leur petit nombre, elles ont tendance à beaucoup travailler et, sont presque au même niveau de production du nombre d'articles que les hommes.



Graphique 1 : Répartition des articles publiés dans L'Observateur Paalga selon le sexe des journalistes

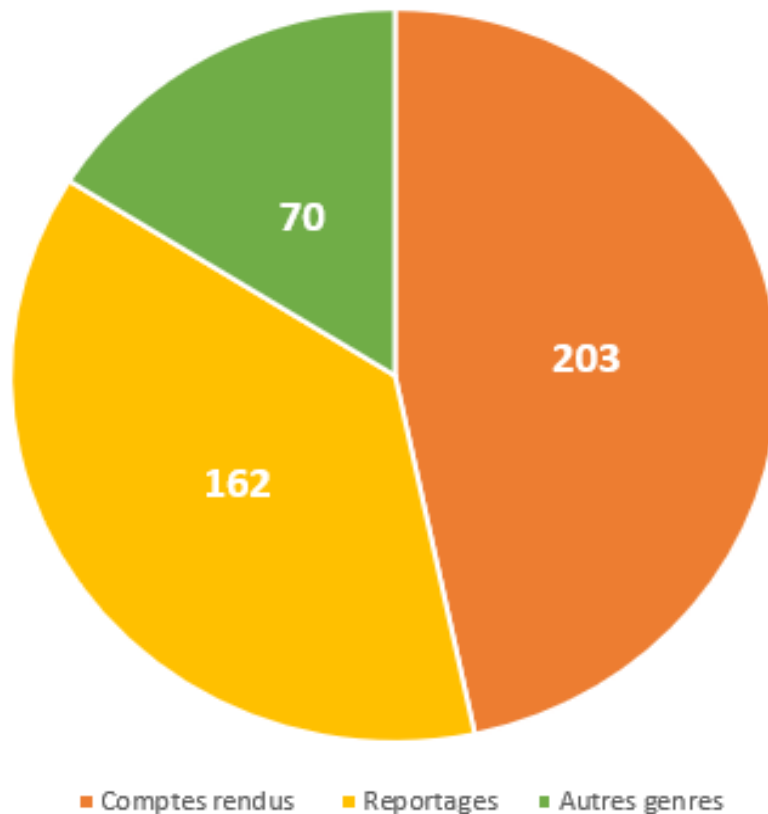


Source : E. D. Konsimbo et al., 2023

Pour aller plus loin, nous nous analysons le genre journalistique à savoir le reportage, le compte rendu, l'entretien, l'interview, le micro trottoir, les chroniques... Les articles écrits par les femmes sont répartis dans la figure suivante.

Lorsqu'on s'intéresse au graphique de plus près, on constate que les femmes sont dans les articles factuels et narratifs. Le compte-rendu est le genre le plus utilisé. Ces articles sont plus institutionnels car, consistant en la couverture d'ouvertures et/ou de clôtures d'activités des différentes institutions. Ce qui rejoint l'analyse de l'Union Européenne qui affirme que, seulement 37% de femmes sont des reporters et moins d'un expert ou commentateur sur cinq est une femme (18%). Les autres genres (70 articles) sont repartis entre l'entretien, l'interview, le micro trottoir et la Chronique. Le quatrième pouvoir que constituent les médias a beaucoup d'influence sur les politiques et sur la société. L'Union Européenne considère qu'il est donc important que les instances nationales et européennes appliquent à la lettre la législation existante sur l'égalité des genres et qu'elles encouragent les organismes de régulation à surveiller la présence des femmes dans les médias (UE). C'est ce qui devrait être fait pour les médias burkinabè en général et pour celui de *L'Observateur Paalga* en particulier.

Graphique 2: Répartition des articles écrits par les femmes selon le genre rédactionnel



Dans la littérature, beaucoup de travaux ont porté sur la représentation des hommes et des femmes dans les médias, leurs publics (L. Van Zoonen, 1994), sans mettre en lien cette représentation et les processus de production de l'information.

« La sociologie du journalisme a montré la nécessité de ne pas exclusivement étudier les contenus journalistiques, mais de comprendre les processus qui, en amont, ont conduit à leur élaboration. En effet, les processus de production de l'information ne sont pas neutres ou objectifs. Les contenus journalistiques sont le produit de la compétition entre les sources d'information et des luttes qui se jouent à l'intérieur des entreprises de presse et des rédactions » (B. Damian-Gaillard et al 2009 : 185).

Il est donc important de se poser la question sur les conditions de production de l'information, la division du travail journalistique, les processus décisionnels, les rapports entre les journalistes et leurs sources, les rapports de pouvoir entre autres. En attendant, le présent article cherche à mettre en évidence la proportion des articles portant directement sur les femmes en tant que catégorie sociale.

### 3.2. Articles sur les femmes : un traitement circonstancié

La femme en tant que sujet médiatisé n'est pas assez présente dans le quotidien *L'Observateur Paalga*. Durant l'année 2022, seuls 36 articles portaient sur les femmes. 11 articles ont été écrits durant le mois de mars, mois pendant lequel est célébrée la journée internationale de la femme. Ces articles portaient sur la journée du 8 mars, les portraits des

femmes leaders, les femmes exerçant des métiers particuliers, dit « réservé aux hommes ». Ces articles contribuent à faire la promotion de la femme, à la célébrer en tentant de réduire les considérations sexistes sur la femme et les rapports de genre.

20 articles étaient placés en pages paires sur les 36. Ce qui dénote d'une importance non pas marginale mais, relativement secondaire par rapport aux articles publiés sur les pages impaires. Les sujets sur les femmes étaient traités indifféremment par des journalistes hommes ou femmes. La production de l'information sur les femmes est plutôt factuelle et institutionnelle. Les femmes écrivent en majorité des comptes rendus. Pourtant, mesurer la place minorée des femmes et être conscient du sexisme des médias ne suffisent pas à changer les pratiques et les représentations (C. Méadel, 2019). À l'heure actuelle, la problématique du genre est une catégorie centrale dans les discours des acteurs de développement, qu'il s'agisse des institutions internationales, des bailleurs de fonds, des partenaires dits techniques et financiers, de l'Etat, des ONG et des associations, des partis politiques que des médias. Ecrire régulièrement sur le genre, c'est aussi écrire le plus souvent sur la femme en tant que groupe social minoritaire et catégorie sociale dominée (C. Meillassoux, 1975 ; P. Bourdieu, 1998). Une production régulière sur le genre et spécifiquement sur les questions féminines montre l'importance que les médias accordent à cette catégorie et aux préoccupations spécifiques qui sont les leurs. Un tel traitement régulier qui renforce la médiatisation de leurs problèmes a ceci de déterminant qu'il contribue à leur mise à l'agenda politique, en tant que processus de problématisation (D. Kübler & J. De Maillard 2009), premier niveau d'action pour accompagner la prise de décision et transformer ces questions de femmes en des problèmes publics (P. Muller, 2009 ; P. Hassenteufel, 2011).

## Conclusion

On peut conclure que, si les femmes sont minoritaires dans la rédaction à *L'Observateur Paalga*, leur part de travail selon le nombre d'articles écrits dans l'année est très proche de celui des hommes. Dans la chaîne de production de l'information, les femmes restent plus nombreuses au niveau de l'administration que dans celui du traitement de l'information. Au-delà des chiffres, le traitement de l'information sur la femme reste circonstancié et tourne autour des activités de commémoration du 8 mars. Ce traitement de l'information est centré sur les genres plutôt neutres. Les genres engagés comme ceux concernant l'investigation auraient permis de cerner la vision de la femme de *L'observateur Paalga* surtout dans ce contexte contemporain où les pratiques et les approches « genre » sensibles sont encouragées et occupent de nombreux chercheurs. Pour cela, peut-on imaginer et promouvoir la possibilité de création d'un Desk Femmes et sociétés ou encore Genre et développement ? Un tel Desk permettrait un traitement au quotidien des problématiques du genre, et contribuerait, par leur médiatisation, à la problématisation des questions de société traitées et à leur mise à l'agenda politique, l'une des conditions au fondement de la prise de décision.

## Références bibliographiques

BAGARE Marcel, 2019, « Socio-anthropologie du rôle et de la place de la femme dans trois quotidiens du Burkina Faso », *French Journal For Media Research*, 2019, URL : <http://frenchjournalformediaresearch.com/lodel-1.0/main/index.php?id=1757>.

BOURDIEU Pierre, 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil.

CROZIER Michel, FRIEDBERG Erhard, 1977, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil.

DAMIAN-GAILLARD Béatrice et SAITTA Eugénie, 2011, « Le processus de féminisation du journalisme politique et les réorganisations professionnelles dans les quotidiens nationaux français », in *Question de Communication*, Québec, vol. 28 (2), 2011. Récupéré de <https://journals.openedition.org/communication/1725>.

DAMIAN-GAILLARD Béatrice, FRISQUE C. et SAITTA Eugénie, 2009, Le journalisme au prisme du genre : une problématique féconde, in *Question de communication, pathologie sociale de la communication*, vol.15, pp.175-201, <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/54>.

ELIAS Norbert, 1997, *Logiques d'exclusion*, Paris, Fayard.

FRIEDBERG Erhard, 1997, *Le pouvoir et la règle. Dynamiques de l'action organisée*, Paris, Seuil.

GALLAGHER Margaret et von EULER My, 1997, *L'emploi des femmes dans les médias : une histoire inachevée*, Paris, Éditions UNESCO.

HASSENTEUFEL Patrick, 2011, *Sociologie politique : l'action publique*, Paris, Armand Colin.

INSTITUT PANOS AFRIQUE DE L'OUEST, 2013, *Femmes et médias au Burkina Faso : Renforcer leur rôle et leur représentation (Rapport)*, Ouagadougou.

KÜBLER Daniel & De MAILLARD Jacques, 2009, *Analyser les politiques publiques*, Grenoble, PUG.

MÉADEL Cécile, 2019 « Mesurer la place des femmes dans les médias, et après ? » *La revue des médias*, <https://larevuedesmedias.ina.fr/mesurer-la-place-des-femmes-dans-les-medias-et-apres>.

MÉDIA FONDATION FOR WEST AFRICA, Décembre 2022, Rapport sur la sécurité des femmes journalistes au Burkina Faso, Ouagadougou.

MEILLASSOUX Claude, 1975, *Femmes, grenier, et capitaux*, Paris Edition Maspero.

MULLER Pierre, 2009, *Les politiques publiques*, Paris, PUF.

PAUGAM Serges, 2002, *La disqualification sociale*, Paris, PUF.

UNESCO, 1997, *Etude et document sur la communication, l'emploi des femmes dans les médias : une histoire inachevée*, Paris.

Van ZOONEN. Liesbet, 1994, *Feminist media studies*, London, Sage.

YAMEOGO Lassané, 2017, « Place et image des femmes dans les médias burkinabè », in *Rapport 2016 sur l'état de la liberté de la presse au Burkina*, Ouagadougou, CNP-NZ.